

UNIVERSITÉ POPULAIRE

Un nouveau capitaine pour mener à bien un changement de gouvernance



Passage de témoin à la présidence de l'Université populaire jurassienne. Le démissionnaire Michel Angi (à gauche) félicite son successeur Richard Kolzer. photo Stéphane Gerber

GÉRARD STEGMÜLLER

► **L'année 2020 n'avait pas été folichonne pour l'Université populaire jurassienne. Covid oblige, l'an 2021 fut quasi du même tonneau. Si l'institution retrouve gentiment des couleurs, elle doit impérativement gagner en efficacité. Ce sera le rôle majeur du nouveau président Richard Kolzer.**

A part ces fameuses exceptions qui confirment la règle, personne n'a été épargné par le Covid. Et parce que l'Université populaire jurassienne (UPJ) n'est pas considérée comme un véritable acteur social et culturel, l'institution n'a pas eu droit aux aides étatiques.

Nouvel élan

Mais pour le nouveau président Richard Kolzer, nommé samedi lors de l'assemblée des délégués de l'UPJ au Centre Saint-François de Delémont, les affaires de gros sous ne sont pas les plus importantes. «On a repris une sacrée secouée avec le Covid», a lancé le Delémontain, qui succède à l'Ajoulot Michel Angi. Ce dernier a avancé des raisons personnelles pour quitter une fonction qu'il occupait depuis un an et demi seulement.

Non. La tâche principale qui attend Richard Kolzer, la secrétaire générale Valérie Parrat, les membres des commissions ainsi que les collaborateurs sera de donner un nouvel élan à l'UPJ, surtout au niveau de son mode de fonctionnement. «Sûrement un peu trop vertical», a admis le démissionnaire Michel Angi, qui a aussi évoqué un «essoufflement», en présence du ministre Martial Courtet.

Changement indispensable pour l'UP

Ce changement de gouvernance est indispensable. Richard Kolzer: «Les gens ont besoin de plus de sens pour s'engager. Nous devons rassembler nos forces, nos compétences, de façon efficace, afin de remplir le nouveau contrat de prestations que nous venons de conclure avec le canton du Jura.»

Le principe de base a été validé à l'unanimité des 13 délégués présents samedi matin au Centre Saint-François.

Pour mener à bien cet important changement de cap, Richard Kolzer sera-t-il l'homme de la situation. «J'ai donné mon accord pour une année de présidence. À voir dans 12 mois comment la situation aura évolué.»